Chapitre 12 : Chapitre 12 : L’Illusion de la Paix

Par BlueEcho

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Chapitre 12 : L’Illusion de la Paix

?Dans la petite pièce du fond de L’Étoile des Vosges, le temps semblait avoir suspendu son vol.

?Pour Sophie, le monde s’était refermé sur cette bulle de bois tiédie par la lumière d'une lampe de chevet. Dans son esprit, maintenant que James était là, maintenant que l'odeur de la pluie sur sa veste chassait celle de la peur, la guerre était finie. Les cauchemars d’HYDRA, la terreur constante d’être traquée, la solitude des hivers alsaciens : tout cela appartenait au passé.

?Elle s’autorisait à croire, avec une naïveté féroce et magnifique, que le pire était derrière eux. Qu’ils allaient enfin pouvoir vivre paisiblement, tous les trois, loin du fracas du monde. Elle ignorait tout des alliances cosmiques, des traités internationaux qui pesaient sur les Avengers, et de cette immense ombre qui s’apprêtait bientôt à fondre sur l’univers. À cet instant précis, la paix n’était pas une promesse abstraite ; c’était l’homme assis à même le sol à côté d’elle, et le visage de leur enfant.

?Les premiers pas de l'apprivoisement se faisaient dans un silence d'or.

?Rebecca, après sa petite réplique piquante qui avait brisé la glace de soixante-dix ans d'attente, n’avait plus quitté James des yeux. Assise désormais tout contre lui, glissée naturellement dans le creux de ses genoux croisés, elle examinait avec une curiosité presque scientifique le contraste saisissant entre sa main de chair et son bras de titane.

?Elle y posait ses petits doigts encore tachés de pastel, fascinée par les plaques métalliques qui s'emboîtaient sans bruit. Elle testait la texture froide du métal sous le regard pétrifié, attendri et totalement désarmé de son père.

?James retenait son souffle à chaque mouvement. Il craignait d’être trop lourd, trop brusque, trop marqué par les cicatrices du passé. Dans son esprit, ce bras était une arme, un instrument

de mort forgé par le diable. Mais la petite main de Rebecca, elle, n’avait aucune hésitation, aucun dégoût.

Elle attrapa l’un de ses doigts d’acier avec ses deux mains, levant vers lui un regard si semblable au sien — adouci par la lumière de Sophie — qu’un frisson de pure gratitude parcourut l’échine de l’ancien Soldat de l’Hiver.

?— Tu es froid, papa, murmura-t-elle avec une moue concentrée, avant de frotter ses petites mains chaudes contre le métal pour le réchauffer.

?Les larmes montèrent aux yeux de James, menaçant de déborder à nouveau. Près d’eux, Sophie les observait, assise sur le tapis, les genoux ramenés contre sa poitrine. Pour elle, la boucle était bouclée. Le monstre n'existait plus ; il ne restait que le père.

?Quand Rebecca, épuisée par l'ascenseur émotionnel de la soirée, finit par s'endormir, la tête lourde posée contre la poitrine de chair de James, le silence changea de nature. Il devint celui des survivants qui devaient enfin poser des mots sur l'impossible.

?James caressa distraitement les boucles de sa fille, n'osant toujours pas bouger d'un millimètre, avant de relever les yeux vers Sophie.

?— Comment... ? demanda-t-il d'une voix rauque, rocailleuse, le regard balayant le visage de la jeune femme qui n'avait pas pris une ride depuis les geôles de Karpov.

?Sophie esquissa un sourire mélancolique. Elle se rapprocha, posant sa tête contre l'épaule de James, et commença à raconter.

Elle lui parla du froid absolu. De son réveil brutal dans les décombres de la base d'HYDRA, des décennies plus tard, lorsque les secrets du SHIELD avaient été exposés au monde. Elle lui raconta sa marche désespérée à travers une Europe devenue méconnaissable, le choc insoutenable de retrouver sa petite sœur Léonie vieillie par le temps, et la complicité silencieuse du village.

?— Ils m'ont injecté tellement de choses, James, murmura-t-elle en frôlant le bras de métal du bout des doigts. Le sérum d'Abysse a ralenti mon vieillissement dans la glace... et il l'a protégée, elle.

?James baissa les yeux vers le petit visage endormi contre son torse. Le miracle de cette survie le dépassait.

?— J'ai écrit des dizaines de lettres... ajouta Sophie dans un souffle. Quand j'ai vu aux informations que tu avais été disculpé après Vienne. J'ai cru... j'ai cru que tu avais tourné la page. Qu'elles avaient fini à la poubelle.

?La mâchoire de James se contracta. La rage contre lui-même et contre la technologie stérile du 21e siècle lui noua le ventre.

?— Elles ont failli y finir, avoua-t-il, la voix sombre. Filtrées par un algorithme de sécurité. Classées comme indésirables.

?Il baissa les yeux vers son avant-bras gauche, effleurant le cuir de son gantelet là où la gravure était cachée.

?— J'avais ce mot gravé dans mon bras... Dolly. Je ne savais même plus ce que ça voulait dire, ni qui tu étais. Je ne ressentais qu'un vide à en crever, la certitude absolue qu'on m'avait arraché la seule chose qui comptait, sans pouvoir y mettre un visage. L'amnésie me rendait fou, Sophie. Je cherchais des réponses à l'aveugle dans les dossiers du monde entier, espérant qu'un détail déclenche quelque chose... alors que tes mots dormaient dans un serveur à New York. Sans cette lettre, je serais encore dans le noir.

?Il marqua une pause. Le poids de la réalité, qu'il avait oublié l'espace de quelques heures, revenait s'écraser sur ses épaules avec la force d'un rouleau compresseur. L'illusion de la paix se dissipait. Le Soldat de l'Hiver redevenait lucide.

?James leva les yeux vers la petite fenêtre de la chambre, où la pluie continuait de battre les carreaux. Le monde extérieur n'était pas un conte de fées. Il était un ancien assassin traqué, un fantôme avec un passé de criminel de guerre collé à la peau.

?— J'ai eu si peur de venir, murmura-t-il soudain, avouant sa terreur la plus intime. Quand j'ai compris que tu avais eu un enfant... notre enfant. J'ai réalisé que je débarquais dans vos vies comme un spectre.

?— Tu n'es pas un spectre, James. Tu es là.

?— Tu ne comprends pas, Dolly, lâcha-t-il, sa voix tremblant d'une angoisse viscérale qu'il ne pouvait plus contenir. Pendant soixante-dix ans, je n'étais qu'une arme. Je n'avais rien à moi. Rien à protéger. S'ils m'envoyaient à la mort, ça m'était égal.

?Il baissa les yeux vers Rebecca, resserrant doucement son bras de chair autour d'elle, comme pour la protéger d'une menace invisible.

?— Mais ce soir... reprit-il, le regard fuyant, terrifié. En franchissant cette porte. Pour la première fois de ma vie, Sophie... j'ai un prix à perdre.

?La phrase tomba dans la pièce, lourde et tragique. S'il y avait une guerre, si de nouveaux ennemis apparaissaient, serait-il seulement capable de se battre ? Il savait qu'à l'instant où un danger menacerait la Terre, il refuserait de s'éloigner de cette auberge. Il déserterait sans la moindre hésitation pour protéger cette femme et cette enfant. Son humanité retrouvée était sa plus grande faiblesse.

?Sophie comprit la profondeur vertigineuse de sa peur.

Elle se redressa légèrement. Ses deux mains vinrent encadrer le visage buriné de James, l'obligeant à ramener ses yeux bleus et tourmentés dans les siens.

?— Tu nous as déjà perdues une fois, James Barnes, murmura-t-elle avec une détermination farouche, la flamme de la survivante d'Auschwitz et d'HYDRA brillant dans ses prunelles. Et on t'a retrouvé. Le monde entier peut bien s'effondrer demain matin... on affrontera les décombres ensemble. Tu n'es plus seul.

?James ferma les yeux, la respiration saccadée, laissant le front de Sophie se poser contre le sien. Le poids du monde était toujours là, terrifiant et menaçant, mais dans cette petite chambre des Vosges, il venait enfin de trouver la force de le porter.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés